

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 31.05.2020

Thème du jour

Les aides financières sociales peuvent-elles nous nuire ?

Animation : Jean Beaujouan

Compte rendu rapide : Dominique Delaunay



Sommaire

1. *Choix du thème à débattre*
2. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
3. *Compléments conceptuels.*

1. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - Est-ce que la valeur des gens dépend de leur argent ?
 - Le monde pourrait-il fonctionner sans argent ?
 - Est-ce que nos relations sont impactées par l'argent ?
 - **Les aides financières sociales peuvent-elles nous nuire ?**
 - L'argent ne fait pas le bonheur. Fait-il le malheur ?
 - Jusqu'où faut-il aider financièrement nos proches ?
 - L'argent détermine-t-il notre place et notre valeur ?
 - L'argent transforme-t-il les relations ?
 - Qu'est-ce qu'un café philo argent ?
 - L'argent dans le couple
 - Pourquoi le tabou de l'argent en France ?

2. Principales interventions des participants

- Je touche des aides sociales. C'est ambigu, pas simple. Cela aide et en même temps cela rend redevable à la société. On est assisté, dépendant, pas vraiment adulte. Mais c'est également un droit.
- Parfois c'est moi qui aide, qui travaille, qui paie des impôts et là je ne touche plus rien. Je le regrette... J'aimerais bien les toucher quand même. Ambiguïté, mélange...
- Ces aides sociales apportent certes un soutien au plan matériel, mais peuvent avoir un effet négatif au plan psychologique. Cela joue sur la place dans la société, sur la façon de se présenter.
- Moi aussi j'ai été aidée, et j'en ai profité. Certaines personnes deviennent assistées toute la vie. Pour moi cela a été utile dans un contexte donné. Et cela m'a permis de retrouver l'autonomie. C'est un cycle. Quand je paye les impôts, ça me fait mal mais je pense à ce cycle.
- Oui c'est une aide financière, mais pas psychologique, pas spirituelle.
- L'aide financière est quand même vitale quand il y a un danger à la base : d'abord ne pas mourir de froid ou de faim.
- L'aide financière va soutenir une personne pendant une période donnée, pour qu'elle puisse rester incluse dans la société. On en a besoin, on l'utilise : pourquoi se sentir coupable ? S'il faut un peu d'argent pour vivre, on peut redémarrer à partir de cet argent. C'est une opportunité pour avancer.
- Certains de mes proches ont eu du mal à demander une aide sociale.
- Si on est bénéficiaire, on est beaucoup jugé. La question est de savoir comment on se place par rapport aux autres. C'est aussi un piège de faire croire qu'on peut s'en sortir comme ça uniquement avec des aides financières.
- Le danger serait de penser qu'on aura toujours besoin d'aide. Certaines personnes semblent ne jamais pouvoir s'en passer.
- Il y a 30 ans, j'ai bénéficié d'une aide sociale pendant deux ans, mais rien n'a été mis en place pour m'aider à m'en sortir. J'ai dit : " Que vais-je devenir ? ». On m'a répondu qu'il y avait le RMI. J'ai été choquée.
- On donne nous des sous et : "démerdez-vous" ! Un accompagnement réel serait plus intéressant.
- Cela dépend de notre personnalité. Le complément, certains le trouvent en soi. D'autres ont plus besoin d'un accompagnement extérieur.
- En France on ne sait pas bien d'où vient l'argent ni à quoi il sert. On traite les symptômes. Le système actuel n'aide pas vraiment à résoudre les problèmes de fond. Comment aider pour créer un cercle vertueux ? Quant au regard de la société, il n'est pas logique.
- En Guyane, on entend assez souvent dire : " Que va faire ta fille ainée ? » « Elle sera cafiste" (i.e. elle vivra de la caisse d'allocation familiale en ayant des enfants). Il n'y a pas de culpabilité là-dedans, mais un processus de déstructuration sociale qui endommage encore plus ceux qui en « bénéficient. »
- Le soutien financier peut créer un désordre en nous. On croit être aidé, on ne l'est pas vraiment. On aurait surtout besoin de parler. Avoir un lieu où grandir.
- La France se dit égalitaire mais aujourd'hui c'est une société de performance : il faut réussir dans ses objectifs de vie, sinon on est un raté. Performances et argent, sinon on

est exclu. Mais les plus démunis doivent prendre les aides. Et il n'y a pas à se sentir coupable. Ce n'est pas à l'État de répondre aux besoins psychologiques. C'est un cycle.

- On voit de plus en plus d'aides et d'allocations dans des territoires comme Mayotte et la Réunion. A cause des perspectives économiques qui s'amenuisent. Mais pensons aussi aux pays où il n'y a aucune aide. La question devient : "A quelle condition une aide est-elle vraiment utile ?"
- Je pense à cette maman bien-pensante qui disait que les aides sont faites pour les gens qui ont raté leur vie.
- On ne devrait pas être aidés, mais respectés. Si le minimum vital financier manque, c'est parce que de l'argent a été volé par les riches. Pourquoi sont-ils si riches ? Pourquoi l'argent est si concentré ? C'est une question beaucoup plus grave.
- Du temps où j'étais au RSA, j'avais des rendez-vous de suivi. On me proposait d'autres aides financières, mais pas d'aide psychologique. Alors je me raccrochais aux pertes d'avantages : pour le transport, la piscine, les musées. "Ah je ne vais plus avoir ça ...". Et je n'avais pas d'autres plans.

3. Quelques pistes pour des compléments réflexifs

Rappel du thème : **Les aides financières sociales peuvent-elles nous nuire ?**

- Les aides financières sont là pour éviter l'aggravation d'une difficulté : un accident de la vie, une perte de revenu, une surcharge de frais liée à une maladie. C'est le fonctionnement même des assurances. Tout le monde cotise pour que ceux qui sont touchés par une malchance ne coulent pas. De ce point de vue, c'est une simple organisation de la solidarité, qui ne devrait pas en soi être accompagnée de culpabilité, ni de sentiment de dette.
- Mais le vécu individuel n'est pas si simple car la personne peut alors être habitée de sentiments assez pénibles :
 - Suis-je en train d'aller vers le bas de l'échelle ?
 - Est-ce signe de mon incapacité ?
 - Ne suis-je pas assisté et donc parasite et passif ?
 - Vais-je pouvoir rebondir rapidement ?

On peut assister alors à ce que l'on peut appeler une "double peine" : non seulement je souffre de perdre un équilibre (perte d'emploi, de santé, d'activité, d'intégration sociale) mais je vis une deuxième souffrance, bien plus forte, d'ordre psychologique : le reproche que je me fais d'être tombé si bas.

La psychanalyste Claude Halmos la commente ainsi : "La crise économique enfante une autre crise : une crise psychologique. Elle n'agit ni sur les porte-monnaie, ni sur les comptes en banque, mais elle érode, corrode, lamine les cœurs, les corps, les têtes¹"

Cette souffrance psychologique peut prendre de nombreuses formes :

- Perte de confiance en soi ("Suis-je encore capable ?")
- Auto-reproches ("Je me laisse assister", "Je ne suis plus adulte")
- Angoisse ("Qu'est-ce qui m'arrive ? Comment vais-je finir ?")

¹ Claude Halmos, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* Le Livre de Poche, Fayard, 2014.

- Pourquoi est-ce que je ne m'en sors pas tout de suite ?
- Cette souffrance est souvent peu visible et donc sous-estimée et méconnue. Or elle peut être tout à fait importante. On pourrait faire la comparaison avec la perte d'une personne aimée, le deuil : "Je n'ai plus d'énergie, qu'est-ce qui m'arrive ? Il faut que je me secoue !"

Et justement on ne peut tout simplement pas se secouer avant un certain temps, variable selon les personnes. Et si on se le reproche, la double peine fonctionne à plein avec un surcroît d'échec. C'est qu'on est souvent bien plus impacté qu'on ne le croit. Et si l'on veut rebondir rapidement, on peut échouer et retrouver à nouveau la double peine.

- Un autre facteur accroît cette souffrance : le regard des autres, qu'il soit réel ou imaginé :
 - On se sent jugé ;
 - On perd certaines relations ;
 - On a l'impression de changer de "classe sociale", voire d'être déclassé ou mis dans la catégorie des ratés.
- Et il devient très difficile de révéler non seulement sa situation mais aussi sa souffrance car elle est reliée à de la honte. C'est là que libérer la parole dans un espace confiant et bienveillant devient essentiel.
- Pour être utile, une aide complémentaire à celle financière devrait :
 - Reconnaître la souffrance, peu visible et rarement exprimée, de la personne en situation de pauvreté ;
 - La libérer de la double peine ;
 - La protéger contre la réprobation sociale ;
 - Resituer sa culpabilité individuelle dans les dysfonctionnements du système économique : si l'on considère les écarts croissants de revenu et de patrimoine entre les classes les plus riches et les classes les plus pauvres, les aides financières apparaissent alors comme une compensation qui ne fait que corriger très à la marge les effets pervers d'un système global.